

À notre mère Haïti

La fête des Mères vient de passer. Comme chaque année, elle a donné lieu à des hommages, des fleurs, des appels téléphoniques et des mots d'affection. Pendant quelques heures, nous avons célébré celles qui donnent la vie, protègent, consolent et accompagnent leurs enfants à travers les joies et les épreuves.

Mais une fois les célébrations terminées, une question demeure : existe-t-il une autre mère à laquelle nous pensons rarement, alors qu'elle continue, elle aussi, à porter ses enfants malgré les tempêtes ?

Cette mère s'appelle Haïti.

Comme toutes les mères, elle a connu les douleurs de l'enfantement. Elle a vu naître des générations entières. Elle les a nourries de sa culture, de son histoire, de sa langue et de sa mémoire. Elle leur a offert un nom, une identité et une place particulière dans le récit du monde.

Et pourtant, depuis longtemps, cette mère semble souffrir. Elle souffre de ses blessures anciennes, jamais complètement refermées. Elle souffre de ses divisions, de ses violences et de ses crises répétées. Elle souffre aussi de voir partir une partie de ses enfants vers des horizons lointains, non par choix, mais par nécessité.

Comme tant de mères à travers le monde, elle endure souvent en silence. Car malgré les épreuves, Haïti continue de donner. Elle continue d'offrir au monde des artistes, des écrivains, des sportifs, des entrepreneurs, des enseignants, des infirmières, des ingénieurs, des travailleurs, des rêveurs... Elle continue de produire des femmes et des hommes qui portent haut ses couleurs dans les universités, les entreprises,

les parlements, les stades et les espaces culturels de nombreux pays. Partout où flotte un drapeau haïtien porté avec fierté, il y a un peu de cette mère qui continue de vivre à travers ses enfants.

Dès lors, une question s'impose : que faisons-nous pour elle ?

Nous demandons souvent à Haïti ce qu'elle peut encore nous offrir. Très rarement, nous nous demandons ce



À notre mère Haïti

Blessée parfois, déçue souvent,
mais toujours présente,
Haïti continue de porter ses enfants.

que nous pouvons lui rendre. Une mère n'exige pas la perfection de ses enfants. Elle leur demande simplement de ne pas l'abandonner.

Aujourd'hui, alors que notre pays traverse l'une des périodes les plus difficiles de

(HAÏTI / p. 14)



Amirthanayagam

Pour La Voix du Port

Indran Amirthanayagam

Animateur de la Chaîne de la poésie

en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

Mange tout

Un ami m'a donné
un oeuf ce matin,
une idée pour écrire,
et un autre ami
un conseil
pour vivre,

et moi, déjà
sur la route,
j'ai pris les deux
pour savoir
comment continuer
la vie, de main en main,

idée et pratique,
crue, bouillie?

Indran Amirthanayagam dr) le 29 mai, 2026

Culture : Récital de poésie en hommage à René Depestre

La vaste cour de la Direction nationale du livre (DNL) s'est muée, le vendredi 29 mai 2026, en un véritable havre de poésie et de mémoire. Dans le cadre de l'Année René Depestre, lancée le 29 août 2025, ce récital s'inscrit dans la continuité d'un vaste programme culturel comprenant expositions, projections, conférences, distributions d'ouvrages et rencontres littéraires.

Conçu depuis l'année dernière, l'événement avait été reporté à plusieurs reprises. Cette fois, il a enfin trouvé son heure.

« Aujourd'hui, enfin, il se déroule sous vos yeux », a déclaré Marc K. Exavier, saluant la persévérance des équipes et l'attachement du public à l'œuvre de René Depestre.

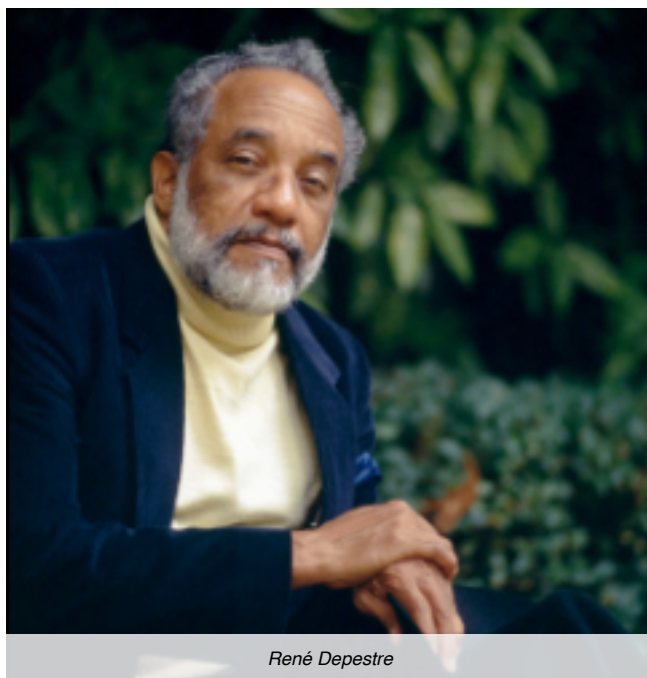
La mise en scène, assurée par Mme Stéphanie Saint-Louis, directrice générale a.i. du ministère de la Culture et de la Communication (MCC), et son équipe, reposait sur une sélection exigeante de 29 poèmes. Un chiffre symbolique, mais surtout un geste fort : offrir au public une traversée profonde d'une œuvre souvent réduite à quelques textes célèbres. Car si l'on récite volontiers *Étincelles* ou *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*, l'œuvre de Depestre est un continent immense, riche de centaines de poèmes où se mêlent souffle, sensualité, révolte, humanisme et fidélité à Haïti.

« Je vous invite à vous laisser emporter par l'émerveillement, la magie et la jouissance des mots de René Depestre », a lancé Mme Saint-Louis, rappelant que plusieurs personnes lui avaient demandé pourquoi tant d'honneur était rendu au poète. La réponse est simple : il suffit de plonger dans son univers pour comprendre.

Les cinq mouvements du récital

1. L'écriture comme vocation

Cette première partie introduit l'univers intérieur du poète : un homme habité par une vocation précoce, à la fois don et fardeau.



René Depestre

On y entend notamment *Art poétique*, *Je, Haïtien en colère*, *Donnez-moi la liberté* et *Pour la poésie*.

Depestre y proclame son amour absolu pour la création et son attachement indéfectible à Haïti.

2. L'exil, blessure et horizon

René Depestre a vécu l'essentiel de sa vie loin de son pays natal.

Cette section explore la nostalgie, la mémoire et l'appartenance à travers des textes tels que *Pour Haïti*, *Solitude nocturne loin de Jacmel*, *Le Dernier Degré de l'exil*, *Mythe parti en fumée* ou *Le Conte de la pluie*.

Un voyage intérieur où l'exil n'efface jamais la

racine.

3. Le monde comme territoire poétique

Au fil des poèmes, Depestre traverse continents, idéaux, rencontres et révolutions.

Pour lui, les frontières n'ont jamais limité l'imaginaire.

4. L'amour, la sensualité et la célébration du vivant

Une part essentielle de son œuvre, où la chair, la lumière et la joie deviennent langage.

5. L'héritage et la transmission

Le récital se conclut sur la portée universelle de son œuvre et sur la place de René Depestre dans la littérature mondiale.

Ce récital n'est pas seulement un événement culturel : c'est un acte de reconnaissance envers l'un des plus grands poètes haïtiens vivants.

Pour le directeur général de la DNL, M. Ernst Saint-Louis, cette activité constitue un véritable succès. Il s'est dit fier d'avoir confié ce projet à Mme Stéphanie Saint-Louis, avec qui il partage vingt années de collaboration et d'amitié.

M. Saint-Louis a également remercié les musiciens qui ont accompagné les diseurs et diseuses tout au long de la soirée, ainsi que la Télévision Nationale d'Haïti (TNH) pour la retransmission en direct de l'événement. Un homme dont la parole continue d'éclairer, d'émouvoir et de rassembler. En un mot, l'invité d'honneur de la 32e édition de *Livres en folie* cette année.

Coupe du Monde de Football : seuls 10 joueurs seraient nés sur le territoire haïtien, contre 16 joueurs à l'étranger

La sélection nationale de Haïti s'apprête à disputer la Coupe du monde 2026 avec une configuration inédite. Selon la liste des 26 joueurs convoqués par le sélectionneur Sébastien Migné, ce sont 10 qui ont pris naissance en Haïti contre 16 nés à l'étranger.

Ce chiffre constitue un record absolu pour les Grenadiers dans l'histoire de leurs participations et qualifications.

Avec 16 joueurs nés hors du pays, Haïti dépasse le précédent record détenu par le Maroc lors de la Coupe du monde 2022, où 14 joueurs étaient nés hors du territoire national.

Les Grenadiers établissent donc un nouveau sommet, avec deux joueurs de plus que le Maroc à son record précédent.

Les 16 joueurs nés hors d'Haïti ...

France : Johnny Placide, Alexandre Pierre, Duckens Nazon, Lenny Joseph, Josué Casimir (Guadeloupe), Jean-Ricner Bellegarde, Wilson Isidor, Dominique Simon, Ruben Providence, Jean-Kévin Duverne, Yassin Enzo Fortuné, Martin Expérience

États-Unis : Duke Lacroix, Derrick Étienne

Suisse : Keeto Thermoncy

Canada : Josué Duverger

Une sélection portée par la Diaspora ...

Cette répartition confirme la place centrale de la Diaspora dans le football haïtien moderne. La majorité des joueurs évoluent ou ont été formés dans des systèmes étrangers, notamment en Europe et en Amérique du Nord, tout en ayant choisi de représenter Haïti sur la scène internationale.

Une comparaison encore en évolution avec le

Maroc ...

Ce record intervient alors que la liste définitive du Maroc pour la Coupe du monde 2026 n'a pas encore été publiée. Lors des derniers rassemblements en mars, 18 joueurs convoqués étaient déjà nés hors du territoire marocain, ce qui pourrait encore faire évoluer les statistiques finales.

Une tendance mondiale du football moderne ...

Le cas haïtien illustre une évolution globale du football international, où les sélections nationales s'appuient de plus en plus sur des joueurs nés ou formés à l'étranger. Cette dynamique reflète la mondialisation du sport et la mobilité croissante des talents dès les catégories de jeunes.

Haïti s'impose ainsi comme l'une des sélections les plus représentatives de sa diaspora, tout en établissant un nouveau record symbolique à l'approche du Mondial 2026.

Ebola en RDC : une urgence sanitaire aggravée au cœur d'une crise humanitaire profonde

(EBOLA... Suite de la Page 2)

l'Ouganda et le Soudan du Sud. Des cas ont également été signalés dans d'autres provinces de l'Est, notamment au Nord-Kivu et au Sud-Kivu.

Cette partie du pays connaît depuis des années une situation humanitaire dramatique. Les populations y font face aux violences armées, aux déplacements forcés, à la faim, aux violences sexuelles et à un accès très limité aux soins de santé. Dans ces conditions, l'arrivée d'une maladie aussi grave qu'Ebola agit comme un multiplicateur de crise.

Les familles déplacées vivent souvent dans des conditions précaires, sans accès régulier à l'eau potable, aux installations sanitaires ou à des services de santé fiables. Ces fragilités favorisent la propagation des maladies infectieuses et rendent plus difficile l'identification rapide des cas.

Selon les données sanitaires les plus récentes, la RDC comptait, au 28 mai 2026, 125 cas confirmés, dont 17 décès, ainsi que 906 cas suspects, dont 223 décès suspects. Ces chiffres restent susceptibles d'évoluer, car les autorités sanitaires doivent encore confirmer ou reclasser une partie des cas.

Le virus Bundibugyo : rare, mais redoutable

Le virus Bundibugyo appartient à la famille des virus Ebola. Il a été identifié pour la première fois en Ouganda, en 2007, dans le district de Bundibugyo, dont il tire son nom. Il peut provoquer une fièvre hémorragique virale grave, avec un taux de mortalité élevé, même si celui-ci varie selon la rapidité du diagnostic, la qualité de la prise en charge médicale et le contexte local.

La maladie ne se transmet pas comme la grippe ou le Covid-19 dans les échanges ordinaires de la vie quotidienne. La transmission se fait principalement par contact direct avec le sang, les liquides corporels d'une personne malade ou décédée, ou avec du matériel contaminé.

Les personnes les plus exposées sont les proches aidants, les soignants insuffisamment protégés et les participants à des rites funéraires réalisés sans mesures de sécurité adaptées.

Après une exposition au virus, les symptômes peuvent apparaître entre deux et vingt et un jours. Les premiers signes ressemblent souvent à ceux d'autres infections : fièvre, fatigue intense, douleurs musculaires, maux de tête ou maux de gorge. La maladie peut ensuite provoquer des vomissements, de la diarrhée, des atteintes d'organes et, dans certains cas, des saignements.

La réponse sanitaire repose donc sur plusieurs mesures essentielles : l'isolement rapide des cas, la recherche des contacts, la protection du personnel médical, l'accès aux soins, la désinfection des lieux contaminés et l'organisation d'enterrements sécurisés.

Les messages de prévention circulent difficilement

Lutter contre Ebola ne dépend pas seulement des mesures médicales. La population doit pouvoir signaler rapidement les cas suspects, éviter tout contact avec les fluides corporels des personnes malades, pratiquer une bonne hygiène des mains, accepter le suivi des contacts pendant 21 jours et participer à des enterrements sécurisés.

En théorie, ces informations devraient être diffusées par l'État, les autorités sanitaires, les soignants, les médias, les ONG et les organisations internationales comme l'OMS.

À notre mère Haïti

(HAÏTI... Suite de la Page 13)

son histoire récente, la meilleure façon d'honorer cette mère collective ne réside peut-être pas dans les grands discours, mais dans les gestes quotidiens, dans notre capacité à préserver ce qui nous unit plutôt que ce qui nous divise, dans notre volonté de construire plutôt que de détruire.

Les décideurs nationaux portent une responsabilité particulière, tout comme les acteurs internationaux. Car derrière les statistiques, les rapports et les analyses géopolitiques, il y a un peuple. Et derrière ce peuple, il y a une mère qui continue d'espérer que ses enfants pourront un jour vivre en sécurité sur la terre qui les a vus naître.

La fête des Mères appartient maintenant au calendrier. Les fleurs faneront, les cartes seront rangées et les célébrations deviendront des souvenirs. Pourtant, la réflexion qu'elle inspire demeure. Car au-delà des mères que nous avons honorées, il existe aussi cette mère collective qui continue de porter un peuple entier à travers les tempêtes de l'histoire.

Haïti demeure cette mère parfois blessée, trop souvent déçue, mais toujours présente. Peut-être que le plus bel hommage que ses enfants puissent lui rendre n'est pas un bouquet offert une fois l'an, mais la volonté quotidienne de contribuer à sa guérison, à sa dignité, à son avenir. Car une patrie, comme une mère, ne demande pas qu'on la célèbre dans l'éphémère : elle espère tout simplement que ses enfants lui permettront, un jour, de sourire à nouveau.

Michelle Latortue

Mais dans un pays confronté à la pauvreté, aux conflits armés, aux déplacements de population et à la méfiance envers les autorités, les messages de prévention circulent difficilement.

Beaucoup de personnes vivent loin des centres de santé, manquent d'accès aux médias ou reçoivent des informations contradictoires. Cela rend la prévention plus compliquée et peut favoriser la propagation de la maladie. Il est donc essentiel de diffuser des messages simples, clairs et adaptés aux réalités des communautés locales.

Dans une épidémie d'Ebola, la confiance joue un rôle décisif. Informer sans stigmatiser, encourager les personnes malades à se signaler rapidement et accompagner les familles dans des pratiques funéraires sécurisées sont des éléments indispensables pour freiner la transmission.

Oxfam alerte

Oxfam renforce son intervention dans les zones touchées par Ebola en se concentrant sur les besoins vitaux : l'accès à l'eau potable, l'assainissement, l'hygiène et la sensibilisation des populations aux risques de transmission. L'organisation aide aussi à orienter rapidement les personnes présentant des symptômes vers les structures de soins, à améliorer la prévention des infections dans les centres de santé et à assurer une gestion sûre des déchets médicaux.

Cette flambée intervient dans un contexte humanitaire déjà très fragilisé en République démocratique du Congo, notamment dans l'est du pays. La baisse des financements internationaux entraîne des conséquences concrètes : fermeture ou ralentissement de certaines structures médicales, pénuries de médicaments essentiels, accès limité à l'eau potable, difficultés logistiques et affaiblissement des systèmes d'alerte précoce.

Cette flambée révèle donc une réalité plus large : l'urgence sanitaire ne peut pas être séparée de la crise humanitaire, ni de la question du financement international.

La crise en RDC relance également le débat sur la politique d'aide au développement des pays donateurs, notamment en Europe. En Allemagne, plusieurs organisations dénoncent les coupes prévues dans les budgets de la coopération au développement et de l'aide humanitaire.

L'aide publique allemande au développement est orientée à la baisse, alors même que les besoins augmentent dans plusieurs régions du monde. Cette tendance inquiète les organisations humanitaires, qui rappellent que les premières victimes de ces restrictions sont souvent les femmes, les enfants, les personnes déplacées et les groupes les plus vulnérables.

Dans l'est de la RDC, réduire les moyens humanitaires revient à affaiblir l'accès aux soins, à l'eau, à la protection contre les violences et à l'éducation. Dans un contexte d'épidémie, ces coupes peuvent aussi compromettre la capacité à prévenir, détecter et contenir les maladies mortelles.

Oxfam appelle donc les populations à signer une

pétition adressée au gouvernement allemand, afin de rappeler que la solidarité internationale ne doit pas être sacrifiée au nom des économies budgétaires. Face à une urgence sanitaire de cette ampleur, la réduction de l'aide n'est pas seulement une décision comptable : elle peut avoir des conséquences humaines directes.

Pourtant la RDC est immensément riche

La RDC est loin d'être un pays pauvre. Elle possède d'immenses richesses naturelles : cobalt, cuivre, or, coltan, diamants, forêts, terres agricoles et eau. Pourtant, une grande partie de sa population vit dans la pauvreté, l'insécurité et le manque de services essentiels. C'est ce qu'on appelle la « malédiction des richesses » : les ressources, au lieu de développer le pays, alimentent la corruption, les conflits et les intérêts étrangers.

Les minerais congolais sont très demandés dans le monde, notamment pour les téléphones, les ordinateurs et les voitures électriques. Mais la RDC profite peu de cette richesse, car les minerais sont souvent exportés bruts puis transformés ailleurs. Les grandes entreprises, les réseaux commerciaux internationaux et certains acteurs politiques tirent davantage profit de ce système que la population congolaise.

Dans certaines régions minières, les habitants sont déplacés, les terres sont polluées et les travailleurs artisanaux exercent dans des conditions dangereuses. Dans l'Est du pays, les minerais participent aussi au financement de groupes armés, ce qui aggrave la guerre, les déplacements de population, la faim et la souffrance des civils.

La crise congolaise est donc à la fois économique, politique, sécuritaire, sanitaire et humanitaire. Elle est aggravée par la corruption, la faiblesse de l'État, les rivalités politiques et les intérêts de puissants acteurs étrangers.

Pour sortir de cette situation, la RDC devrait mieux contrôler ses ressources, transformer davantage les minerais sur place, créer des emplois, lutter contre la corruption, protéger les populations et empêcher les groupes armés de financer leurs activités grâce à l'exploitation minière.

Riche, la RDC est appauvrie par un système qui détourne ses richesses. Si ces ressources étaient mieux gérées, elles pourraient servir à construire des écoles, des hôpitaux, des routes, de l'énergie et un avenir plus digne pour la population.

Dans l'immédiat, la priorité reste de contenir la propagation du virus et de sauver des vies. Mais à plus long terme, cette flambée rappelle une évidence : lorsqu'un pays déjà meurtri est privé de moyens, une urgence sanitaire peut rapidement devenir une catastrophe régionale.

La RDC n'a pas seulement besoin d'une riposte contre Ebola. Elle a besoin d'un engagement international à la hauteur des crises qu'elle affronte.

Huguette Hérard
Sources : OMS, Oxfam

Editorial : 'la france et le code noir !'

Chers amis/amies

Je vous invite fortement à écouter le solide éditorial de marcus garcia de ce jeudi 28 mai 2026, sur un sujet qui demeure encore aujourd'hui profondément dérangeant. Rien que l'idée de l'existence de ce code noir, non encore abrogé dans la famille des lois françaises, de son objet fondateur et de ses méfaits dévastateurs, tant sur les captifs africains rendus esclaves que sur les affranchis noirs et mulâtres de saint-domingue et de tant de millions d'autres humains ailleurs devraient, à eux seuls, suffire pour continuellement garder en apothéose l'oeuvre grandiose, incommensurable des pères fondateurs de la nation haïtienne. Oeuvre fondamentalement émancipatrice, qui restituait à des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants haïtiens leur dignité humaine originelle perdue dans les abysses de l'esclavage sur la terre de saint-domingue. Et pourtant, parmi nous, (nous ne clamerons pas ça trop fort et pour cause) bénéficiaires de cet héritage inespéré, on en trouve encore pour dénigrer avec

parfois une rare virulence, une haine viscérale, ces forgerons de nation. Allez comprendre ça!

Changeons de registre, c'en est trop!

Exploit inédit s'il en fut ce 1er janvier 1804! Réalisé à une époque où aucun esprit, même des plus sagaces de l'époque, ne pouvait penser que c'était possible. Et pourtant, ces peurs des temps modernes l'ont fait...

Au bout de cette réflexion dérivée du pénétrant éditorial de marcus garcia, à propos de la survivance étrange du code noir en France, ne serait-il pas approprié de revisiter cette formule célèbre de 1789, afin de saisir dans toutes ses dimensions et de son étendue dans le temps, la geste de 1804?

Les grands paraissent grands seulement parce que nous sommes à genoux. Laissez-nous donc nous mettre debout.

Lemarec destin

Crise en Haïti : les restrictions de la FAA paralysent les vols humanitaires de l'UNHAS

(HUMANITAIRE... Suite de la Page 6)

Bien que l'UNHAS opère sous mandat des Nations Unies, la dépendance de sa flotte logistique envers des avions immatriculés à l'étranger ou des équipages soumis aux standards de la FAA le soumet de facto à ces restrictions de survol.

Les liaisons sont ainsi totalement coupées à destination ou en provenance de Pétion-Ville, Juvénat, l'Île-de-la-Gonâve, Petit-Goâve (Ouest), Saint-Marc (Artibonite, nord) et Belladère (Plateau central, est).

Faute de voies de communication terrestres sûres en raison du contrôle absolu des axes routiers par les gangs

armés, l'avion représentait le dernier recours fiable pour acheminer l'assistance vitale vers les provinces.

Cette suspension prolongée tendrait à couper les lignes de vie de milliers de personnes hors de Port-au-Prince, entraînant des annulations massives de réservations pour le personnel humanitaire. Aucune évolution sécuritaire positive ne permet d'envisager un retour à la normale à court terme.

La levée de cette restriction américaine dépend désormais d'une amélioration tangible et durable de la situation sur le terrain plutôt que d'un simple calendrier administratif. Une évaluation est attendue en septembre prochain.